

Le Pin d'Alepe



Bulletin de liaison de
l'Association Lozérienne
pour l'Etude et la Protection de l'Environnement

ACTUALITE
des SALARIÉS
de L'ALEPE

TEMOIGNAGES

DOSSIER :
PRE INVENTAIRE
des RHOPALOCERES
de LOZERE

BREVES
du POTAGER

La SAISON
des BUSARDS

MOTS CROISES

JUIN 2014
NUMERO 79



Tardif pâle - Philippe Baffie

Un Pin de plus me direz-vous... oui, mais avec une nouvelle équipe coordinatrice. C'est donc en duo, Marie-Laure et moi-même, que nous reprenons le flambeau, en remerciant chaleureusement tous ceux qui s'y sont attelés avant nous.

Nous avons pensé à quelques rubriques, nouvelles ou connues, au gré des inspirations de chacun et du moment et il nous a semblé judicieux de vous les présenter. Certaines seront présentes dès ce nouveau Pin, d'autres seront pour les numéros à venir :

- **Correspondances naturalistes** : au sein de l'ALEPE circulent parfois des échanges de mails entre passionnés en dehors de la liste de discussion. Ils sont souvent riches, tant du point de vue naturaliste qu'humain.

- **Brèves du potager** : ou les conseils et réflexions d'un jardinier éclairé : Jacky.

- **Des nouvelles de vos jumelles ou Bientôt dans vos jumelles** avec quelques observations naturalistes passées ou à venir et qui nous semblent intéressantes car d'actualité.

- **Actualités de l'environnement et positions de l'ALEPE** : au fil des sujets qui font l'actualité.

- **Actualités de l'ALEPE** : les actualités des salariés et actualités juridiques.

- **Témoignages** : parce que chaque membre de l'ALEPE a eu un jour l'envie de partager un événement, prenez votre plus belle écriture pour nous les conter (quelques lignes suffisent parfois, alors participez et donnez-nous le plaisir de vous lire !)

- **Dossier** : nous souhaiterions dans chaque Pin proposer un article naturaliste pour les novices et les passionnés dans tous les domaines : plantes, oiseaux, petits et grands mammifères, insectes, champignons reptiles, amphibiens, chauve-souris, astronomie, météorologie...

- **Mots croisés** de Dominique et Régis, parce qu'on ne s'en lasse pas.

- **Programme des sorties** pour mettre le nez dehors tous ensemble et mettre un visage sur chaque nom !

Ce trimestre, un petit dossier de saison sera consacré aux Rhopalocères, ou papillons de jour afin de présenter la démarche de l'atlas interactif des odonates (libellules) et lépidoptères (papillons) du Languedoc-Roussillon et une première synthèse des données des observations en Lozère.

Mais le Pin d'ALEPE ne peut vivre sans la participation de chacun, nombreux y contribuent déjà largement mais parfois s'essouffent et ont aussi besoin de simplement s'asseoir dans leur fauteuil et de découvrir... Les rubriques sont assez larges pour que chacun puisse y apporter son grain de sel à la hauteur de ses moyens. Une association, c'est aussi cela non ?

Et alors que j'écris ces lignes, voici dans ma boîte un mail de Rémi annonçant le million de données rentrées sur le site Faune-LR, une autre belle aventure associative et participative !

Alors merci encore à tous ceux qui font vivre le Pin de leur plume, de leur temps et de leurs lectures.

Emmanuelle BARTHEZ



Tarier pâtre - P. Baffie

SOMMAIRE

Actualités : l'équipe salariée	3
Le quotidien de l'ALEPE	5
Pré-inventaire des Rhopalocères de Lozère	6
Pastoraloup en Lozère.....	10
Mots croisés	10
Brèves du potager.....	11
La saison des Busards.....	12

Coordination : Emmanuelle Barthes - Marie-Laure Cristol

Mise en page : Marie Laure Cristol

Relecture :

Jacky Brard - Rémi Destre

François Legendre - Xavier Pédel

ont contribué à ce numéro (auteurs et co-auteurs) :

Emmanuelle Barthes, Jean Belhache,

Patricia Bonnefille, Jacky Brard, Rémi Destre,

François Legendre, Régis Sicard.

Paraît 4 fois par an - Tirage : 200 exemplaires

ALEPE

Montée de Julhers 48000 BALSIEGES

Tél : 0466470997 - Email : alepe@wanadoo.fr

<http://lozere.alepe.over-blog.com/>

Association loi 1901 à but non lucratif, déclarée le 20 novembre 1978 à la Sous Préfecture de Florac. Agréée au titre de la protection de la nature et de l'environnement dans le cadre départemental (arrêté n°95-0665). Agréée au titre de la Jeunesse et de l'Education Populaire sous le numéro 48-07-041.

La liste ALEPE qu'est-ce que c'est ?

Depuis 6 ans maintenant, les internautes alépiens ont leur liste de discussion sur le net. Qu'y font-ils ? Ils communiquent, échangent des informations, des observations, des photos, des tuyaux, des services, débattent parfois... C'est un bon moyen de se tenir informé rapidement de l'actualité naturaliste et écologiste de l'ALEPE voire bien plus. 170 personnes y sont inscrites à ce jour... ça monte.

Comment faire ? Rien de plus simple: il suffit d'envoyer un courriel à l'adresse ci-dessous et c'est tout :

alepe48-subscribe@yahogroupes.fr

Alors à bientôt sur le forum alépien !

- Renforcement de l'équipe pour la belle saison...

Comme tous les ans, le printemps est annonciateur du retour de nombreux migrateurs. Mais il est aussi messager de l'arrivée d'un rétro-migrateur, Samuel, de retour du Grand Nord lapon. Ainsi, cette année, c'est en toute fin avril que nous avons eu le plaisir de le retrouver. Que l'été t'apporte, à toi et ta famille, sa bonne dose de vitamine D !

De plus, Caroline Pochon a intégré l'équipe de salariés au début du printemps. Cette stagiaire en BTS GPN à Saint-Chély-d'Apcher, travaillera sur le PNA (Plan National d'Action) Pie-grièche grise, espèce « en danger d'extinction » en France mais encore présente dans le nord Lozère (Margeride et Aubrac).

Enfin, l'équipe salariée a procédé à une présélection des CV et lettres de motivation envoyés par des candidats à un Service Civique à l'ALEPE. La prise de poste de l'heureux élu est prévue courant juillet.

- Recherche de financement

Une partie importante du temps de travail du directeur, de mars à mai, a consisté en rédaction de fiches projets et recherches de financements. Ont ainsi été contactées ce printemps les Agences de l'Eau Loire-Bretagne et Adour-Garonne, la Fondation de France (projet de cadrage des activités de pleine nature dans les gorges du Tarn en 2015-2016), la Fondation Nature & Découverte (achat de matériel), le Parc national des Cévennes (PNA Pies-grièches et suivis busards). Une demi-douzaine de réponses à des appels d'offre (inventaires naturalistes dans le cadre de marchés publics) furent aussi envoyées.

- Les Plans Nationaux d'Actions (PNA)

Les PNA visent à définir les actions nécessaires à la conservation et à la restauration d'espèces menacées en France. L'ALEPE est le relais départemental pour la mise en place et la réalisation de ces plans financés par le Ministère de l'Ecologie. Pour cette année, l'ALEPE travaillera donc sur :

- la Pie-grièche méridionale, présente sur les grands causses. Premier et second passages sont déjà réalisés, avec l'aide des bénévoles ! Concernant, la Pie-grièche grise, Caroline fait son bonhomme de chemin.
- le Léopard ocellé, espèce, dont le sud-Lozère constitue la limite septentrionale de répartition de l'espèce. Quelques journées seront consacrées à sa recherche dans des secteurs où ce reptile est présent (Gorges du Tarn et de la Jonte).
- deux espèces d'Odonates (libellules), la Cordulie splendide (Macromia splendens) et la Cordulie à corps fin (Oxygastra curtisii). Une demande de subvention est déposée et acceptée par l'Agence de l'eau Adour-Garonne pour cartographier les sites de développement larvaire de ces deux espèces menacées présentes dans les Gorges du Tarn. Ces prospections se dérouleront de fin juin à mi-juillet, depuis Florac (confluence avec le Tarnon) jusqu'au Rozier (confluence avec la Jonte).
- L'Azuré des mouillères (Maculinea alcon alcon) dont les zones humides du nord de la Lozère pourraient constituer un bastion régional pour ce papillon menacé en France. Ce papillon diurne est lié aux zones humides et présente un cycle de développement complexe qui nécessite la présence d'une plante hôte (la Gentiane pneumonanthe) pour les œufs et les chenilles, puis la prise en charge de ces chenilles par... des fourmis, jusqu'à la métamorphose du papillon adulte ! Les Agences de l'Eau Loire-Bretagne et Adour-Garonne devraient a priori répondre favorablement à nos projets d'inventaire des sites de ponte. Dans ce cas les prospections seront menées sur le versant Est de la Margeride et sur le plateau de l'Aubrac en août et septembre 2014.



Pie-grièche méridionale - P. Baffie

- L'Atlas des Orchidées de Lozère : dernière ligne droite

Après plusieurs relances sur le groupe de discussion, la base de données « Orchidées » fut clôturée début juin afin d'éditionner les différentes cartes et graphiques qui agrémenteront l'ouvrage. Plusieurs structures détentrices de données ont répondu favorablement à nos sollicitations : le Conservatoire Botanique Méditerranéen (CBN Med), le Parc national des Cévennes (PNC), l'Office national des Forêts (ONF), Tela Botanica, la section régionale de la Société Française d'Orchidophilie (SFOL) ... L'ensemble du document se basera ainsi sur une moisson de 9 589 observations concernant 65 espèces. La rédaction de l'ouvrage devrait être achevée fin juin, pour une impression espérée dans le courant de l'été.

- Prestations d'expertises du « pôle Etude »

Le trimestre passé, Florian et Fabien ont travaillé à la rédaction de plusieurs expertises dont :

- une étude d'impact de défrichement concernant le reboisement compensateur associé à la création de la future zone d'activité de Badaroux
- une étude d'incidence pour le projet de création de la Zone d'Activité « les Choisinets » à Langogne
- le rendu de « l'Etat initial de l'Environnement » dans le cadre d'une étude d'impact relative à un projet de parc éolien dans le centre de la Margeride.

Fabien a également participé à une réunion avec le SIAEP du Méjean relativement à une prestation de l'ALEPE qui consistera, en juin et juillet, en un suivi du chantier de création d'une nouvelle prise d'eau sur la Jonte, avec l'objectif principal de limiter l'impact de ces travaux sur une espèce floristique menacée présente dans la zone des travaux : la Gagée jaune.

- Du côté de l'animation

Ici, malheureusement, une sombre nouvelle... En effet, nous avons appris, avec regret, le départ de Fabrice. Ainsi, le tout jeune papa nous quittera en septembre, pour se rapprocher de sa famille et de celle de sa conjointe dans leur région natale, le Puy-de-Dôme. Mais d'ici là, tu peux nous croire, nous ne te lâcherons pas !!



« J’y compte bien et moi non plus ! »

Alors, avant mon remplacement, il y a des choses printanières à rappeler sur le pôle animation !

Nous avons sensibilisé les écoliers sur trois sites Natura 2000, que sont « Vallon de l’Urugne », « Falaises de Barjac et cause des Blanquets » et « Plateau de Charpal ». Les animations ont porté sur la rivière et la loutre, les tourbières, les chauves-souris et les haies (119 enfants sensibilisés).

Nous fûmes associés pour la première fois à la Wet Aquadémie, événementiel national de sensibilisation à l’eau, sur le site d’embouteillage de Quézac. Pour aider à préparer les animations et coordonner une journée d’animation qui s’est adressée à 5 écoles (87 enfants sensibilisés).

La campagne d’animation sur la thématique « Déchets » a démarré avec les premières animations et se poursuivra jusqu’en juin 2015. (Origine des matières, recyclage, collecte, etc...)

Le projet « Vivons la nature près de chez nous... » coordonné par le REEL pour 6 Foyers Ruraux du département, vient de se terminer. J’étais le référent pour Langlade, après un an et demi de travail en pédagogie de projet, afin que les habitants locaux vivent des animations qu’ils choisissent. Ceci fut possible grâce à un travail d’enquête réalisé au plus près des habitants afin de recueillir leurs interrogations et envies de découverte sur la nature (plantes, vergers/greffes, rivière Nize, apiculture, etc...) !

Une animation sur le compostage pour une classe de l’école privée de St Alban/Limagnole.

Egalement, 3 dossiers Céel* furent réalisés pour l’école privée d’Ispagnac (jardin écologique et auxiliaires), l’école publique de Lanuéjols (les oiseaux et les insectes) et l’école de la Farandole au Chastel-Nouvel (l’eau domestique et les oiseaux)

* Céel : Contrat éducation à l’environnement Lozère) qui apporte une aide financière du CG-48

Une intervention auprès des BTS GPN de Saint-Chély-d’Apcher, sur les tourbières de Lajo (Approches d’animations nature sur ce milieu/flore/faune).

Enfin, les préparatifs vont bon train pour préparer les animations estivales (OT et VVF) et d’autres pour l’automne, comme les formations naturalistes auprès des services d’entretien des routes départementales du CG-48 (Interventions incluses dans le cadre de la formation et mise à niveau de ces agents).

- Schéma départemental des ENS

L’ALEPE s’est positionnée, en partenariat avec le CEN-Lozère et l’ONF, pour répondre à l’appel d’offre lancé par le Conseil Général concernant l’élaboration du Schéma Départemental des Espaces Naturels Sensibles (ENS). Malheureusement, le choix du

CG s’est porté sur un bureau d’étude extérieur à la Lozère, choix à l’évidence très politique et qui nous semble pour le moins discutable dans la mesure où il peut difficilement être mené à bien sans les 200 000 données naturalistes collectées par l’ALEPE depuis 30 ans, et sans la connaissance naturaliste fine du territoire dont peut se targuer l’ALEPE, le CEN-48 et l’ONF de Lozère. On peut dans le même sens s’interroger sur la légitimité de la candidature conjointe « Fédération de chasse + Fédération de pêche + COPAGE », dont les connaissances naturalistes ne s’étendent guère au-delà des espèces qui se mangent... Face à ce désaveu du CG qui a décidé de ne pas retenir la candidature du groupement le plus compétent, le CA de l’ALEPE a décidé qu’aucun temps de salarié ne sera consacré à ce dossier. Nous maintenons en revanche notre participation au Comité Technique qui permettra de juger de la qualité du travail du bureau d’étude toulousain....

La Loutre

La baisse de son budget dédié aux Plans nationaux d’Action a conduit la DREAL à abandonner les actions régionales « Loutre » que l’ALEPE coordonnait pour le compte de Meridionalis. Nous continuons néanmoins à travailler sur certaines actions relatives à la période 2013-2014. En particulier, la relecture du travail d’une stagiaire de l’EPHE, sur les habitats potentiels de l’espèce en Languedoc-Roussillon, est en cours (sur la base des prospections menées les années précédentes).

En marge du PNA, une étude génétique d’épreintes collectées en décembre 2013 dans le site Natura 2000 « Plateau de Charpal » fut rendue par l’ALEPE, en complément du rapport d’analyse rédigé par Lise-Marie PIGNEUR et Johan MICHAUX des Universités de Liège et Namur (Belgique) et du Centre de Biologie et de Gestion des Populations à l’INRA-CIRAD-IRD-SupAgro de Montpellier. L’ADN de 7 épreintes a pu être amplifié et génotypé, ce qui permet d’identifier au moins 5 individus différents autour du lac. Les échantillons prélevés suggèrent que l’origine génétique de ces animaux correspond à un mélange d’au moins deux populations différentes, issues des refuges historiques du « Sud-Ouest du Massif Central » et de la « façade Atlantique ». Ces résultats montrent aussi une bonne diversité allélique au sein de la population lozérienne et du plateau de Charpal, qui suggère une bonne santé génétique de l’espèce, favorable à sa survie à long terme dans la région considérée.

Le réseau :

- En réponse à la demande de la FRAPNE L-R (future FNE L-R), l’ALEPE a répondu à un questionnaire de la toute jeune fédération pour lui permettre de mieux cerner les enjeux en matière de Nature et d’Environnement sur le territoire régional.

- Dans le cadre de la gestion de « Faune L-R » (<http://www.faune-lr.org/>), le site de saisie en ligne des observations naturalistes en Languedoc-Roussillon mis en place par Meridionalis, les locaux de l’ALEPE accueilleront le 27 juin prochain le Comité Technique en charge de l’administration de cet outil et composé de représentants des 5 associations membres de l’Union (COGard, GOR, LPO-11, LPO-34 et ALEPE).

Note de François Legendre :

Succinctement, les bénévoles ne sont pas en reste dans leurs implications diverses : depuis l’AG ce furent des réunions, des rendez-vous, des prospections naturalistes spontanées ou dans le cadre de plans nationaux, des interventions faune (busards, centre de soins...), des centaines d’heures cumulées de réponse à des sollicitations diverses, d’informations, d’échanges de réflexions, de rédactions de courrier et de leurs relectures avec leurs débats afférents, de saisies de milliers de données naturalistes, d’ouverture de chantiers, d’actions juridiques...

Bref, une association vivante et dynamique dont les membres actifs ont parfois le souffle court, alors si le cœur vous en dit d’une aide concrète même ponctuelle, toute énergie est bienvenue !

TEMOIGNAGE : le quotidien de l’ALEPE

Le 13 mars au soir, dans une paisible habitation de la route de Rieucros, à Mende, se font entendre de curieux bruits, un peu comme un chat qui se ferait les griffes ; mais celui de la maison dort tranquillement dans son panier ! La nuit passe. Au matin, les mêmes crissements se font entendre à nouveau. Ils proviennent de l’insert (heureusement éteint en raison de la douceur printanière qui règne alors). Le propriétaire des lieux pense à un oiseau tombé dans la cheminée.

À 10 h 00, il songe à appeler les pompiers, puis se ravise et téléphone à l’ALEPE. Aussitôt, le plan “oiseau en péril” se met en place.

À 10 h 30, Séverine, notre efficace et dévouée secrétaire, contacte l’adhérent le plus proche, lequel se met en relation directe avec le correspondant pour un premier diagnostic.

À 11 h 00, il est sur place. Les bruits ont cessé : l’oiseau serait-il mort ?

Dans l’intervalle, Monsieur Seguin a commencé à dégager l’accès et démonté la façade de l’appareil de chauffage. Il fait noir comme dans un four et la suie qui s’est répandue partout brouille la vue. À la lueur d’une lampe frontale, quelques plumes apparaissent ; elles appartiennent manifestement à une Chouette hulotte. Coincée dans le bas du conduit de fumée, sa position est des plus inconfortables. Impossible de s’en emparer en raison des volets de ventilation qui obstruent le passage. Il faut les déposer un à un, sans pour autant que l’oiseau ne s’envole dans la pièce. La “dé-sin-car-cé-ra-ti-on” s’avère plus difficile que prévu (le mot traduit bien la délicatesse de l’opération !). Au jugé, la main gauche de l’oiseleur cherche à saisir les pattes du nocturne tandis que sa dextre progresse petit à petit en direction du bec. Pourvu qu’il ne se débatte pas, sinon, tout sera à recommencer ! Par bonheur (façon de parler !), les serres de l’oiseau s’enfoncent dans la paume du sauveteur, ce qui permet à ce dernier de saisir les tarses de la prisonnière et de l’immobiliser. Dans le même temps la main droite se prend quelques coups de bec bien appliqués (c’est là qu’on mesure les maigres chances qu’ont d’en réchapper les campagnols, mulots et souris qui se font prendre et dont cette autre benvole nous débarrasse naturellement, quand ils deviennent envahissants !). Mais, finalement, tout cela est bon signe ; signe en tout cas de la vitalité retrouvée de l’emmurée. Et puis on ne peut pas toujours prendre des gants avec tout le monde... (c’eût été cependant plus avisé !)

11 h 30 : et voilà, l’oiseau bien en main, à l’air libre, quoique, à l’évidence, fort fuligineux. Il n’est pas blessé, les ailes ne sont pas luxées, mais lui rendre la liberté tout de suite serait imprudent. Il s’agit d’un nocturne, ne l’oublions pas, et qui plus est, affaibli. La buse qui miaule au-dessus des bois d’alentour pourrait être tentée... et les corneilles pourraient le prendre en chasse et le harceler comme elles ont coutume de le faire. Un petit séjour au calme dans une caisse ajourée en carton est plus raisonnable. Deux doigts mouillés frottés contre le bec lui permettent de déglutir et de s’humecter le gosier - ce dont il a bien besoin - et le voilà à l’abri.

19 h 00 : le benvole se rend à nouveau au domicile de Monsieur Seguin et de sa locataire d’un jour. À l’heure indécise qui lui est propice, a lieu la levée d’écrou ; la chouette, visiblement revigorée, est extraite de sa caisse, pesée (une belle femelle de 510 g. qui n’aura donc guère pâti de l’aventure), prise en photo par les uns et les autres et, instant fatidique, posée au sol en direction de la forêt.

Un dernier clignement de sa paupière rosâtre (un clin d’oeil, peut-être ?) et devant la famille rassemblée, d’un vol souple et silencieux, elle s’éloigne entre les arbres du sous-bois, à la satisfaction de tous les acteurs de ce sauvetage réussi. Un oiseau, à l’avenir compromis, est rendu à la nature et à la vie sauvage. Contrairement à la chèvre d’Alphonse Daudet, la “chouette de Monsieur Seguin” s’en tire à bon compte...

Et c’est dans la convivialité d’un apéritif improvisé (un ramonage gratuit, ça vaut bien ça...) que s’achève cette journée riche en émotions et en enseignements (la pose d’un grillage protecteur autour de la cheminée a, d’ores et déjà, été décidée).

Journée banale, ordinaire parmi tant d’autres, dans le quotidien des adhérents d’une association bien vivante : l’ALEPE.

Jean Belhache

NDLR : Pour rappel, la capture, la détention et la manipulation d’une espèce protégée sont soumises à autorisation conformément à la loi. L’ALEPE, agréée au titre de la protection de la nature, permet à certains de ses membres d’être détenteurs d’une autorisation légale permettant le sauvetage, comme dans ce cas présent, et le transport d’espèces protégées vers un centre de soins de la Faune Sauvage.

De plus, depuis peu le Centre Régional de Sauvegarde de la Faune Sauvage Causse d’Auzan a mis en place un réseau de bénévoles habilités à récupérer et transporter jusqu’au centre un animal en détresse.

N’hésitez pas à appeler au 05 65 59 09 87 si vous voyez, savez ou pensez qu’il faut intervenir, le centre de Millau joindra la personne la plus proche pour une intervention la plus rapide possible ou simplement décider s’il faut ou non intervenir.

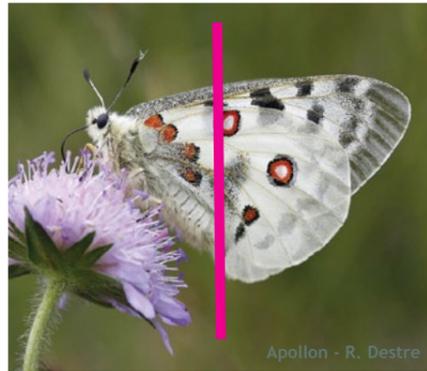


Chouette hulotte - M. Quiot

Pré inventaire des Rhopalocères (papillons de jour) de Lozère

Ouvert en avril 2012, l'atlas interactif cherche à recenser la connaissance actuelle et historique sur le territoire de la région Languedoc-Roussillon pour deux groupes d'espèces d'insectes facilement identifiables sur le terrain, aux nombreux enjeux régionaux et au nombre relativement faible de données, les papillons de jour et les libellules.

Au premier octobre 2013, l'atlas disposait de près de 64 475 données dont 62 % de lépidoptères et 38% d'odonates, réparties sur les cinq départements de la région dont notamment :



Apollon - R. Destre

9 105 données dans l'Aude (11),
25 162 dans le Gard (30),
15 930 dans l'Hérault (34),
7 087 dans la Lozère (48) (dont 4 687 de papillons, pour 148 espèces)
6 257 données dans les Pyrénées-Orientales (66).

Projet participatif, l'atlas repose sur les collectes régulières de ses 943 contributeurs. Très actifs sur le terrain, ils effectuent en moyenne 100 observations, déposent de nombreuses photos et participent aux numérisations des données anciennes présentes dans les muséums, collections privées et carnets de terrain naturalistes.

Les observations naturalistes se distribuent bien sur l'espace régional puisque 82 % des communes présentent au moins une donnée avec une moyenne de 47 observations pour chacune d'entre elle et un record de 967 données pour la commune de Aumessas (30).

La diversité des espèces y est également importante puisqu'on y compte environ 12 espèces différentes recensées par commune pour un maximum de 156 taxons pour la commune de Aumessas (30).

Il s'agit d'un projet collectif en construction qui comporte encore des lacunes puisque 277 communes ne possèdent pas encore de donnée. Les nombreuses observations historiques, contribuant à la richesse de l'atlas et permettant le suivi des espèces demandent elles aussi des mises à jour, puisque l'on dénombre 7 824 données de plus de douze ans dans les communes de la région (la plus ancienne donnée remonte à 1827 !).

L'atlas des papillons et libellules du Languedoc Roussillon s'enrichit de toutes les participations, du naturaliste acharné quotidiennement sur le terrain, à l'observateur régulier ou plus occasionnel !

Liste systématique commentée des 148 espèces enregistrées au 01/10/2013 en Lozère :

Nota : cette liste commentée est un pré inventaire et ne saurait être exhaustive. Elle ne rend compte que des données saisies sur le site atlas. Elle est susceptible d'être complétée et ne constitue qu'une base de travail à amender au fil des connaissances qui, n'en doutons pas, ne cesseront de se peaufiner à l'instar de ce qui existe déjà dans d'autres groupes faunistiques. Comme d'habitude, les vallées cévenoles constituent le parent pauvre des inventaires faunistiques.



Point de Hongrie

Le Point de Hongrie (*Erynnis tages*) : 8 données pour 8 communes : noté du 05/05 au 23/07. Potentiellement présent partout, mais en très faible densité.

L'Hespérie de la Passe-Rose (*Carcharodus alceae*) : 9 données sur 8 communes uniquement sur la Margeride du 04/07 au 29/08.

L'Hespérie de l'Epiaire (*Carcharodus lavatherae*) : 1 seule donnée de juillet 1918 au Rozier (Lhomme).

L'Hespérie des Sanguisorbes (*Spialia sertorius*) : 4 mentions sur le causse Méjean et vers Florac du 10/05 au 04/06 et en 07/1918 au Rozier (Lhomme).

L'Hespérie de la Mauve (*Pyrgus malvae*) : 9 données : du 30/06 au 18/07. Potentiellement présente partout en Lozère.

L'Hespérie de l'Aigremoine (*Pyrgus malvoides*) : 2 données : La Fage-Saint-Julien le 22/06/2007 (S. Danflous, S. Jaulin) et causse de Sauveterre le 05/06/2013 (F. Legendre).

L'Hespérie des Potentilles (*Pyrgus armoricanus*) : une dizaine de données principalement caussenardes, plus une de l'Aubrac, du 18/07 au 26/08.

L'Hespérie du Faux-buis (*Pyrgus alveus*) : 4 données sur Aubrac/Margeride du 08/07 au 26/08 et une de 1949 sur le Méjean.

L'Hespérie des Hélianthèmes (*Pyrgus foulquieri* (*bellieri*)) : une dizaine de données anciennes (en juillet/août) de l'ensemble de la Lozère et une donnée récente : le 13/08/2013 au Bruel, les Vignes, causse Méjean (F. Legendre).

L'Hespérie de l'Alchémille (*Pyrgus serratalae*) : de l'Aubrac et Margeride, uniquement en juillet.



Hespérie du faux buis

L'Hespérie des Cirses (*Pyrgus cirsii*) : 6 données uniquement en août sur les causses.

L'Hespérie de la Malope (*Pyrgus onopordi*) : une donnée de Chirac le 08/09/2013 (D. et F. Vizcaino).

L'Hespérie du Carthame (*Pyrgus carthami*) : 11 données des causses à la Margeride et à l'Aigoual, surtout en juillet/août.

L'Hespérie de la Houque (*Thymelicus sylvestris*) : partout de juin à août, mais plus rare en secteurs calcaires. Semble assez commune sur Aigoual, Aubrac et Margeride.

L'Hespérie du Dactyle (*Thymelicus lineola*) : un peu partout de juin à août, mais avec nette prédominance de la Margeride. Semble assez commune.

L'Hespérie du Chiendent (*Thymelicus acteon*) : un peu partout de juin à août.

La Virgule (*Hesperia comma*) : présent de fin juillet à mi-septembre, la Virgule se rencontre partout en altitude où il y a des pelouses : causses, Mont Lozère, Aubrac et Margeride. Semble absente des Cévennes méditerranéennes.

La Sylvaine (*Ochlodes sylvanus*) : largement répandue, assez commune (36 données sur 25 communes). Présente de fin mai à début septembre.

La Diane (*Zerynthia polyxena*) : quelques mentions dans les vallées cévenoles en avril/mai et semble-t-il dans les gorges du Tarn, mais ces données n'apparaissent pas pour le moment dans la base.

La Proserpine (*Zerynthia rumina*) : quelques mentions de mai dans les gorges du Tarn et les vallées cévenoles, mais un certain nombre de données ne sont pas encore saisies.

L'Apollon (*Parnassius apollo*) : 3-5 stations survivent sur le causse de Sauveterre, le causse Méjean et le Mont Lozère. Très rare à rechercher fin juin/début juillet en Lozère.



Hespérie de la Houque

Le Semi-Apollon (*Parnassius mnemosyne*) : rare et localisé : trouvé sur le versant nord de l'Aigoual (Gatuzières), l'Aubrac et le Mont Lozère. A trouver en Margeride où il est probablement. De mi-mai à mi-juillet en Lozère, avec un pic à la charnière de mai-juin.

Le Flambé (*Iphiclides podalirius*) : très fréquent dans la moitié sud du département entre mai et septembre, il semble nettement plus rare, voire absent, sur les hauts plateaux au-dessus de 1100-1200 m.

Le Machaon (*Papilio machaon*) : présent partout de fin avril à début septembre avec une prédominance, semble-t-il, sur les causses et l'Aubrac.

La Piéride du Lotier (*Leptidea sinapis*) : trouvée dans les gorges, la vallée du Lot aval et les Cévennes de fin mars à mi-août. Semble peu monter en altitude (pas au-delà de 1000 m ?).

La Piéride de Duponchel/ du Sainfoin (*Leptidea duponcheli*) : une seule donnée par Duponchel lui-même en 1969 à Florac. A retrouver, mais examen des genitalias indispensable.

Le Gazé (*Aporia crataegi*) : 93 données, 33 communes sur l'ensemble du département principalement de mi-mai à mi-juillet.



Gazés

La Piéride du Chou (*Pieris brassicae*) : LE papillon le plus répandu, le plus commun sans doute avec le Citron, le Vulcain et la Mégère. S'observe en Lozère de mars à septembre à toutes altitudes.

La Piéride de la rave (*Pieris rapae*) : Présente partout d'avril à octobre.

La Piéride de l'Ibérie (*Pieris manni*) : une donnée ancienne au Rozier (Lhomme, 1918).

La Piéride de Réal (*Leptidea reali*) : 4 données de Gabrias à Auroux fin juillet 2007 (sur les 5 régionales) sont en cours de validation. A confirmer.

La Piéride du Navet (*Pieris napi*) : présente partout d'avril à août avec une prédilection pour les bord de cours d'eau sur le calcaire et les hauteurs humides où elle ne semble pas dépasser 1300 m.

Le Marbré de Vert (*Pontia daplidice*) : 1 donnée ancienne le 11/04/1971 à Florac (R. Essayan).

L'Aurore (*Anthocaris cardamines*) : 46 données pour 19 communes jusqu'à 1100 m d'altitude d'avril à juillet sur l'ensemble du département.

Le Soufré (*Colias hyale*) : 6 données caussenardes estivales.

Le Fluoré (*Colias alfacariensis*) : 14 données sur 9 communes sur et autour des causses du 10/05 au 24/09, mais principalement en juillet/août.

Le Souci (*Colias crocea*) : 79 données pour 30 communes. En Lozère, partout d'avril à novembre, mais très peu noté toutefois sur la Margeride.

Le Citron (*Gonopteryx rhamni*) : présent partout à toutes altitudes dès les premiers beaux jours de février et jusqu'en octobre/novembre. Sans doute le papillon le plus commun.

Le Citron de Provence (*Gonopteryx cleopatra*) : prédominance nette du sud du département où il est courant de mai à début septembre. Quelques données en Margeride autour de Charpal et du Malzieu, ainsi que sur l'Aubrac et le Mont Lozère jusqu'à 1200-1300 m.



Citron de Provence

La Lucine (*Hamearis lucina*) : papillon assez précoce que l'on rencontre surtout de la mi-mai à la mi-juin sur causses et gorges. Semble rare et/ou sous détecté.

Le Thécla du bouleau (*Thecla betulae*) : 1 seule donnée : le 21/08/2010 vers le Mont Gargo, causse Méjean (F. Legendre).

Le Thécla de l'Amarel (*Satyrium acaciae*) : 10 données sur 7 communes caussenardes sauf 1 le 31/07/2012 à Chambon-le-Château (D. Bizet). Noté du 23/06 au 31/07, mais principalement fin juillet.

Le Thécla de l'Yeuse (*Satyrium ilicis*) : 2 données : 1 de 1971 à Florac (Essayan) et une seule mention récente le 26/07/2010 à Sainte-Enimie (P. Moreau).

Le Thécla de l'Orme (*Satyrium w-album*) : 1 seule donnée le 18/07/2010 à Chauvets, Servières (C. Gonella).

Le Thécla du Prunellier (*Satyrium spini*) : 3 données : aux Vignes le 24/07/2000 (J. Barataud) et le 02/08/2007 (M. Barataud) et aux Bondons le 19/07/2000 (J. Barataud).

Le Thécla du Frêne (*Laesopis roboris*) : 2 mentions anciennes (1918) au Rozier et à Florac, une seule mention récente : le 19/07/2000 aux Bondons (J. Barataud).

Le Thécla de la Ronce (*Callophrys rubi*) : 6 données du 8 au 29/05 uniquement : causse Méjean, vallée du Lot et Mont Lozère.

Le Cuivré commun (*Lycaena phlaeas*) : 52 données sur 25 communes partout dans le département sauf causses, mais présent dans les gorges. De mai à août.



Cuivré commun

Le Cuivré de la Verge d'Or (*Lycaena virgaureae*) : Aigoual, Margeride, Aubrac et Mont Lozère sont ses bastions régionaux. Deux mentions également de Saint-Laurent-de-Trèves. Visible de fin juin à fin août/début septembre.

Le Cuivré fuligineux (*Lycaena tityrus*) : trouvé partout sauf sur l'Aubrac et principalement sur la Margeride et Aigoual de fin juin à début août.

Le Cuivré mauvin (*Lycaena alciphron*) : 21 données sur 11 communes un peu partout en Lozère principalement de fin juin à mi-août.



Cuivré de la verge d'or

Le Cuivré écarlate (*Lycaena hippothoe*) : inféodé aux milieux humides il est présent sur l'Aubrac, la Margeride, le Mont Lozère et anciennement sur l'Aigoual où il ne semble pas y avoir de mention récente côté lozérien. Absent des causses.

L'Azuré porte-queue (*Lampides boeticus*) : une dizaine de données uniquement en août dans la vallée du Lot en aval de Marvejols, hormis une à Gabrias. Semble largement sous détecté dans les vallées au moins.

Le Brun des Pélargoniums (*Cacyreus marshalli*) : papillon originaire d'Afrique du Sud ayant fait souche dans le midi. Noté 2 fois en Lozère à Saint Germain du Teil le 10/09/2011 et 20/07/2013 (F. Legendre) sur... des géraniums de plantation. Papillons sans doute issus d'œufs pondus en Afrique et arrivés par l'import des géraniums.

L'Azuré de la Faucille (*Cupido alcetas*) : 8 données sur 5 communes caussenardes du 13/07 au 08/09.



Argus frêle

L'Argus frêle (*Cupido minimus*) : 16 données sur 11 communes caussenardes de juin à août.

L'Azuré de la Chevrette (*Cupido osiris*) : 4 données sur le causse Méjean en juin.

L'Azuré des Nerpruns (*Celastrina argiolus*) : 13 données sur 5 communes de mai à septembre. Semble présent partout jusqu'à 1300 m.

L'Azuré des Cytises (*Glaucopsyche alexis*) : uniquement sur causse de Sauveterre et Méjean sur pelouses rases, de début mai à début juin (05/05-05/06).

L'Azuré des mouillères (*Maculinea alcon*) : surtout trouvé grâce aux œufs qu'il pond sur les Gentianes pneumonanthes dans les tourbières. On le rencontre principalement sur la Margeride, le Mont Lozère et l'Aubrac de fin juin à début septembre.

L'Azuré du Serpolet (*Maculinea arion*) : 17 données sur 9 communes sur l'Aubrac principalement, ainsi que sur Meyrueis et le causse de Sauveterre fin juin/début juillet. Des données anciennes font état de sa présence sur l'Aigoual et de-ci de-là dans les gorges.



Azuré du serpolet

L'Azuré de la Sarriette (*Pseudophilotes baton*) : 5 données sur 4 communes sur les grands causses du 05/06 au 26/07.

L'Azuré des Orpins (*Scolitantides orion*) : 4 données : 2 le 06/07/1971 à Saint-Etienne du Valdonnez (R. Essayan), 1 à Gabrias le 21/06/2007 (S. Danflous, S. Jaulin) et 1 le 03/06/2013 à Florac (P. Moreau).

L'Azuré des Anthyllides/Demi-Argus (*Cyaniris semiargus*) : présent sur les causses et l'Aubrac de juin à septembre.

Le Sablé du Sainfoin (*Polyommatus damon*) : un caussenard estival également présent uniquement sur les pelouses ouvertes.

Le Sablé de la Luzerne (*Polyommatus dolus*) : une quinzaine de données uniquement caussenardes. Trouvé encore récemment sur les pelouses du Méjean de mi-juillet à mi-août.



L'**Azuré du Mélilot** (*Polyommatus dorylas*) : 11 données sur 6 communes sur les causses Méjean et de Sauveterre de fin juin à mi-août.

L'**Azuré de la jarosse** (*Polyommatus amanda*) : une donnée du 12/08/2013 vers le Mont Gargo, cause Méjean (F. Legendre, T. Daumal).

L'**Azuré de l'Esparcette** (*Polyommatus thersites*) : 3 données en cours de validation : le 26/07/2010 Sainte Enimie (P. Moreau), le 21/06/2013 à Florac (F. Legendre) et le 08/09/2013 à Chirac (D. et F. Vizcaino).

L'**Azuré du Plantain** (*Polyommatus escheri*) : 16 données sur 11 communes caussenardes de fin mai à août.

L'**Argus bleu nacré** (*Polyommatus coridon*) : un caussenard estival (juillet/août), localement bien présent sur les secteurs de pelouses.

L'**Azuré bleu céleste** (*Polyommatus bellargus*) : présent de mai à septembre principalement sur les causses où il peut être fréquent, la vallée du Lot aval ainsi que localement vers Rimeize/Saint-Chély-d'Apcher.

L'**Azuré de l'Orobe** (*Polyommatus daphnis*) : 7 données anciennes autour du Méjean et aucune postérieure à 1971. A rechercher dans les lisières chaudes et sèches à astragales des pentes des gorges en juillet/août.

L'**Azuré de la Bugrane/commun** (*Polyommatus icarus*) : de loin l'azuré le plus fréquent et un des papillons les plus communs. Partout de mai à septembre.

Le **Collier de Corail** (*Aricia agestis*) : de mai à fin août surtout dans les secteurs calcaires et ponctuellement vers Saint-Chély d'Apcher. Ne dépasse que peu les 1100 m.

L'**Argus de la sanguinaire** (*Plebeius eumedon*) : aucune donnée n'apparaît sur le site atlas, mais des mentions existent de l'Aubrac. A confirmer.

Le **Petit Argus** (*Plebeius argus*) : jamais fréquent, mais un peu partout de juin/juillet à août.



L'**Azuré du Genêt** (*Plebeius idas*) : Trois données à Estables le 26/07/2007 (S. Danflous, S. Jaulin) et à Charpal le 14/06/2007 (T. Varenne) et 06/08/2011 (R. Destre, F. Legendre, F. Sané).

Le **Tircis** (*Pararge aegeria*) : semble assez localisé à la vallée du Lot et ses bordures et aux Cévennes et se raréfie nettement au-delà de 1000 m.

La **Mégère** : le **Satyre** (*Lasiommata megera*) : un des papillons les plus répandu, visible en Lozère de mars à octobre.



Le **Némusien / l'Ariane** (*Lasiommata maera*) : Noté du 25/06 au 13/09. Absent en secteur calcaire mais fréquent sur les lisières forestières au-delà de 800 m, notamment en Margeride.

Le **Céphale** (*Coenonympha arcania*) : 39 données sur 22 communes principalement sur et autour des causses

et du lac de Naussac de juin à août.

Le **Fadet des garrigues** (*Coenonympha dorus*) : 17 données sur 8 communes uniquement sur et autour du causse Méjean en juillet/août.

Le **Fadet de la Mélique** (*Coenonympha glycerion*) : 2 données anciennes : au Rozier en 07/1918 (L. Lhomme) et à La Parade en 1990 (R. Essayan).

Le **Fadet commun** (*Coenonympha pamphilus*) : 152 données pour 46 communes. Partout, à toutes altitudes, de mai à septembre.

L'**Ocellé rubanné** (*Pyronia bathseba*) : 3 données de 1918 et une récente : le 22/07/2012 aux Vignes (D. Bizet).

L'**Amaryllis** (*Pyronia tithonus*) : une trentaine de données de tout le département de mi-juillet à fin août.

L'**Ocellé de la Canche** (*Pyronia cecilia*) : 1 donnée de 1918 (Lhomme) au Rozier.

Le **Tristan** (*Aphantopus hyperanthus*) : 66 données sur 28 communes : Cévennes, Aubrac, Margeride, absent des causses. Juin, Juillet, Août.



Le **Misis** (*Hyponephele lycaon*) : rare : uniquement sur les causses nus entre le 24/07 et le 31/08.

Le **Myrtil** (*Maniola jurtina*) : un des papillons les plus communs et le plus répandu et sans doute le plus abondant. Présent partout à toutes altitudes de juin à octobre.

Le **Moiré Blanc Fascié** (*Erebia ligea*) : uniquement en Margeride entre Rieutort et Grandrieu fin juillet/début août, ainsi que noté dans les années 1950 sur le Mont Lozère où il serait à retrouver.

Le **Moiré Frange Pie** (*Erebia euryale*) : uniquement en Margeride entre Rieutort et Grandrieu fin juillet/début août.

Le **Moiré de la Canche** (*Erebia epiphron*) : une dizaine de données principalement dans les Cévennes (Bassurels, Gatuzières) mais également à Florac, Le Rozier, Meyrueis et à Charpal de fin juin à fin juillet.

Le **Moiré sylvicole** (*Erebia aethiops*) : 12 données du 16/06 au 20/08 des causses à la Margeride via l'Aubrac.

Le **Moiré automnal** (*Erebia neoridas*) : de mi-août à mi-septembre principalement autour des causses et Cévennes.

Le **Moiré Ottoman** (*Erebia ottomana*) : uniquement en Margeride autour de Charpal et à confirmer sur le Mont Lozère. De fin juin à début août.

Le **Moiré des Luzules** (*Erebia oeme*) : 33 données uniquement sur Aubrac et Margeride, semble plus rare sur le Mont Lozère. De fin mai à début juillet.

Le **Moiré des Fétuques** (*Erebia meolans*) : en juin/juillet surtout en montagne.

Le **Demi-deuil** (*Melanargia galathea*) : presque partout de fin juin à début août et même abondant sur les causses. Devient rare au-delà de 1300 m.

L'**Echiquier de Russie** (*Melanargia russiæ*) : uniquement sur les causses Méjean et de Sauveterre de fin juin à fin juillet.

Le **Silène** (*Brintesia circe*) : 107 données sur 36 communes. Commun partout de fin juin à fin août et derniers en septembre en Lozère.

Le **Grand Nègre des bois** (*Minois dryas*) : trouvé uniquement autour du Méjean, en août (4 données pour 4 communes). Sans doute présent ailleurs.

Le **Mercure** (*Arethusana arethusa*) : principalement sur les causses, gorges et vallée du Lot sur secteurs secs. De début juillet à début septembre en Lozère avec un très net pic en août.

L'**Hermite** (*Chazara briseis*) : 35 données pour 14 communes principalement sur les causses mais noté également sur le Mont Lozère en 1959 et 1 le 23/08/2010 à Chauvets, Servières (C. Gonella), individu sans doute en dispersion des causses proches. Semble encore abondant sur les causses nus du Méjean et de Sauveterre. De fin juillet à fin septembre avec un net pic fin août.

La **Grande Coronide** (*Satyrus ferula*) : Du 28/06 au 13/09 principalement sur secteurs caussenards mais également à Pourcharesses et à Saint-Léger de Peyre.

La **Petite Coronide** (*Satyrus actaea*) : 4 données dont 2 anciennes aux Vignes et au Rozier : 1 le 07/07/2010 au Massegros (F. Legendre) et le 25/07/2010 à Sainte-Enimie (P. Moreau).

Le **Faune** (*Hipparchia statilinus*) : rare : 7 données entre le 14/08 et le 07/09 principalement dans les gorges du Tarn et de la Jonte ainsi qu'une vallée de l'Enfer, vers Marvejols. Une donnée ancienne au Pont-de-Montvert.

L'**Agreste** (*Hipparchia semele*) : Présent de mi-juillet à mi-septembre, partout dans le département avec une nette prédominance caussenarde qui est peut-être un biais d'observation.

Le **Petit sylvaldre** (*Hipparchia alcyone*) : la difficulté d'identification imposant un examen des genitalias ne permet pas d'attester de façon catégorique que l'espèce soit présente dans le département, même si trois données se rapportent à cette espèce. A confirmer.

Le **Sylvaldre helvétique** (*Hipparchia genava*) : nécessitant un examen des



genitalias, il n'y a à ce jour aucune donnée attestée se référant à cette espèce, même si quelques mentions lozériennes en font état. A confirmer.

Le **Sylvaldre** (*Hipparchia fagi*) : 7 données dont 5 attestées sur causses et vallée de la Colagne.

Le **Nymphale de l'arbousier/Pacha à deux queues** (*Charaxes jasius*) : 4 données sur 2 communes uniquement dans la vallée française en août/septembre.

Le **Grand Mars Changeant** (*Apatura iris*) : 8 données du 23/06 au 04/08 sur Aubrac, Margeride et gorges du Tarn.

Le **Petit Mars Changeant** (*Apatura ilia*) : 10 données sur 8 communes : Florac, Ispganac, Marvejols, La Canourgue, Rousses, Mende, Chirac, Saint-Laurent-de-Muret du 21/06 au 27/08.

Le **Tabac d'Espagne** (*Argynnis paphia*) : fréquent partout à toutes altitudes de juin à septembre avec un pic en Lozère en juillet-août.

Le **Cardinal** (*Argynnis pandora*) : 1 donnée le 23/09/2011 à Drigas, cause Méjean (F. Legendre). Individu en dispersion l'espèce n'étant pas connue pour se reproduire en Lozère.

Le **Grand Nacré** (*Argynnis aglaja*) : une soixantaine de données partout sauf sur les causses où il semble rare et principalement en montagne au-dessus de 800 m. De juin à août.

Le **Moyen Nacré** (*Argynnis adippe*) : une vingtaine de données du 27 juin au 14 août dans les Cévennes, Margeride et Aubrac.

Le **Chiffre** (*Argynnis niobe*) : une cinquantaine de données de juin à août sur l'ensemble du département. Semble plus rare sur les causses et absent des vallées. Principalement au-dessus de 800 m.

Le **Petit Nacré** (*Issoria lathonia*) : présent de début avril à début octobre en Lozère, il s'observe partout à toutes altitudes.

Le **Nacré de la ronce** (*Brenthis daphne*) : noté en Lozère de mai à juillet mais l'espèce n'apparaît pas sur le site atlas. A suivre...

Le **Nacré de la filipendule** (*Brenthis hecate*) : 2 données : le 26/06/2012 au Massegros et le 16/07/2013 au-dessus de La Canourgue (F. Legendre). Semble uniquement caussenard.

Le **Nacré des Sanguisorbes** (*Brenthis ino*) : 11 données dont 9 de Margeride et 1 de l'Aubrac et du Mont Lozère de fin juin à fin juillet. Uniquement au-dessus de 1200 m ?

Le **Nacré de la Canneberge** (*Boloria aquilonaris*) : 10 données sur 4 communes dont 9 données antérieures à 1952. Redécouvert le 26/07/2007 à Estables (S. Danflous, S. Jaulin) mais pas revu depuis. Présent en Languedoc-Roussillon uniquement en Lozère sur les tourbières à sphaignes et canneberge, jusqu'à 1500. Plante hôte : Canneberge.

Le **Grand Collier Argenté** (*Boloria euphrosyne*) : 17 données sur 7 communes sur l'Aigoual, Mont Lozère et monts de la Margeride. Noté du 29/05 au 21/07. Semble au-dessus de 1000 m en Lozère.

Le **Petit collier argenté** (*Boloria selene*) : 40 données sur 19 communes principalement en de mi-juillet à mi-août. Rare sur les causses. Au-dessus de 1000 m apparemment.

Le **Nacré porphyrin** (*Boloria titania*) : uniquement dans les zones humides de montagne au-dessus de 1000 m. Noté principalement en Margeride mais également sur l'Aubrac, le Mont Lozère et l'Aigoual où il semble plus rare. La donnée de 1960 au Rozier est atypique. De fin juin à fin juillet.



La **Petite violette** (*Boloria dia*) : une trentaine de donnée un peu partout de mai à août mais semble rare sur les causses et les vallées cévenoles.

Le **Grand sylvain** (*Limenitis populi*) : 2 données régionales pour ce papillon en limite sud de répartition en Lozère : le 21/06/2007 à Gabrias (S. Danflous) et le 22/06/2010 au vallon du Villaret, Bagnols-les-Bains (F. Legendre). Une donnée des boraldes de l'Aubrac n'est pas enregistrée dans la base. A rechercher de mi-juin à mi-juillet dans les forêts de feuillus notamment celles contenant des trembles.

Le **Petit sylvain** (*Limenitis camilla*) : 4 données de Saint-Laurent-de-Muret et de Saint-Laurent-de-Trèves fin du 24/07 au 04/08.

Le **Sylvain azuré** (*Limenitis reducta*) : noté du 25/05 au 23/09, principalement dans la vallée du Lot en aval de Mende, dans les gorges du Tarn ainsi que dans les basses Cévennes méditerranéennes.

La **Grande tortue** (*Nymphalis polychloros*) : Présente partout, rare (8 données sur 8 communes), de fin mars à mi-août.

Le **Morio** (*Nymphalis antiopia*) : Une vingtaine de données. semble présent partout mais très localisé et rare sur une longue période de vol de fin mars à début septembre.

Le **Paon du jour** (*Aglais io*) : commun : présent sur tout le département de mars à septembre ; largement répandu dans tous types de milieux ouverts, jamais abondant.

Le **Vulcain** (*Vanessa atalanta*) : dans le groupe 5 des papillons les plus communs : partout de février à novembre et parfois en hiver lors de périodes douces.

La **Belle Dame** (*Vanessa cardui*) : partout à toutes altitudes. Sujette à invasions comme en 2008. Elle est alors le rhopalocère le plus commun. De mars à octobre/novembre.

La **Petite tortue** (*Aglais urticae*) : 53 données pour 34 communes, partout dans le département de mars à octobre en Lozère.

Le **Gamma** (*Polygonia c-album*) : jamais commun mais largement répandu sur tout le département d'avril à septembre.

La **Carte géographique** (*Araschnia levana*) : 9 communes des Cévennes à la Margeride jusqu'à 1325 m d'altitude à Charpal avec prédominance pour la vallée du Lot. Entre le 23/05 et le 15/08.

La **Mélitée du Plantain** (*Melitaea cinxia*) : présente partout de mi-mai à fin juillet.

La **Mélitée noirâtre** (*Melitaea diamina*) : inféodée aux milieux humides on la rencontre logiquement surtout sur l'Aubrac, la Margeride, le Mont Lozère et l'Aigoual en juin/juillet. Des mentions de fin d'été dans la vallée du Lot concernant peut-être des individus fuyant les premiers frimas.

La **Mélitée des Centaurées** (*Melitaea phoebe*) : présente partout, jamais abondante. De mai à fin août.

La **Mélitée orangée** (*Melitaea didyma*) : largement répandue sur tout le département (83 données sur 23 communes) mais jamais abondante : de fin avril à septembre.

La **Mélitée du Mélampyre** (*Meliciae athalia*) : la Mélitée la plus commune apparemment en Lozère : présente partout de mi-mai à fin juillet, en une génération semble-t-il dans ce département.

La **Mélitée des Linaires** (*Melitaea deione*) : plusieurs données caussenardes non confirmées. Avérée uniquement dans les vallées méditerranéennes de mai à août hormis une observation le 22/07/2000 à Saint-Julien-du-Tournel (J. Barataud).

La **Mélitée des Scabièuses** (*Melitaea parthenoides*) : présente principalement sur la Margeride et l'Aigoual, rare sur les causses. De mai à début août.

Le **Damier de la Succise** (*Euphydryas aurinia*) : 6 données uniquement dans les gorges du Tarn et Jonte et parfois sur le Méjean de fin mai à fin août. Semble très rare. Pas noté depuis 2006.

François LEGENDRE,

texte achevé le 12/12/2013 - Photos F. Legendre

Site internet de l'atlas interactif de la région Languedoc-Roussillon : <http://libellules-et-papillons-lr.org/>



TEMOIGNAGE : Pastoraloup en Lozère ?

Bon, ce n'est plus un secret, Canis lupus arpente les terres de Lozère plus ou moins discrètement, de l'Aubrac à la Margeride, en passant par la Gardille, le Goulet, le Mont Lozère et aussi, on s'en souvient... le Parc National des Cévennes.

Est-ce une bonne chose ? Ne me posez pas la question, là n'est pas le propos même si vous vous doutez de ma réponse.

Est-ce que cela pose des problèmes ? Bien entendu, le retour de ce grand prédateur en pose lorsqu'il prélève une partie de sa pitance au sein des animaux d'élevages.

En plus de sa volonté de mieux faire connaître le loup auprès du public et ainsi de limiter les fantasmes et les fausses idées sur cet animal sauvage, l'ALEPE s'est rapprochée de l'association FERUS au cours de l'année 2012 et reste en contact étroit avec cette dernière, qui a pris à bras le corps « la problématique » des grands prédateurs en France : Ours, Lynx et Loup.

Depuis plusieurs années, une aide volontaire est mise en place pour soutenir les éleveurs qui sont dans des zones où le Loup est présent. Ce programme s'appelle Pastoraloup et je vous invite à visiter le site de FERUS pour mieux en comprendre la démarche.

<http://www.ferus.fr/actualite/pastoraloup-2014-appel-a-benevoles>

Parce que cela fonctionne dans d'autres départements et que la meilleure façon de faire accepter le Loup c'est aussi de prendre réellement conscience des difficultés et des solutions sur le terrain, je vous invite à tenter l'aventure.

L'an dernier, j'ai passé une semaine dans le Mercantour pour suivre le stage de formation, j'ai énormément appris, du Loup, des éleveurs, des brebis, des méthodes de protection.

L'énergie de FERUS et la bonne humeur des participants m'ont convaincue qu'il existe des solutions si on s'engage !

Patricia Bonnefille



MOTS CROISÉS - Grille N°12 : sur les chemins cévenols

Horizontal :

- I - Familièrement appelé Robert-Louis
- II - Repas souvent représenté
Plan déclenché en urgence
- III - Chiffre
- IV - Cachés - Finit toujours
- V - Filtre - Parfume les chemins au printemps
- VI - Les Cévennes en furent celui des luttes
des Camisards
- VII - Empruntées par des troupeaux
- VII - Tige aérienne de la famille des taxacées
- IX - Taillées dans le granit pour nous guider,
elles jalonnent certains chemins.
- X - Mesure temporelle
Coutumes
Cassier inversé

Vertical :

- 1 - A structure foliacée
Première d'une longue série
- 2 - Oté la vie en désordre - Exclamation
- 3 - Compagne du A mais à rebrousse poil
- 4 - Couvert
Double en désordre un bas de vêtement
- 5 - Femelles qui se plaisent à piquer
- 6 - Protecteur animalier - Des lettres de granit
- 7 - Symbole chimique - Vrai - Pronom
- 8 - Ancien service - On ne voit pas encore
sa crinière dans les Cévennes
- 9 - Négation - Provoqué à nouveau
- 10 - Cet arbrisseau sud cévenol fleurit
en rose et blanc - Préposition

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Solution de la grille N° 11

Horizontal : I Carabedore - II Ili / Api / Ol - III Glossine - IV Aises / Apis - V Le / Sesie - VI Ta / Inn - VII Pat / Cor - VIII Monarques - IX Ant / Eusses - X otes / Et / La

Vertical : 1 Cigale / Mao - 2 Allié / Pont - 3 Rios / Mante - 4 Ses / Ta - 5 Basset / Re - 6 Epi / Sacque - 7 Dinai / Oust - 8 Epeires - 9 Ro / Sel - 10 Eltsine / Sa

BREVES du POTAGER : Un verger sans traitement chimique

La santé des arbres est avant tout une affaire d'équilibre :

- équilibre du sol (nourriture). Bon sol = beaux arbres
- équilibre de l'écosystème du jardin, plantes compagnes, insectes auxiliaires, chauve souris, oiseaux...

Si vous voulez être tranquille et serein dans l'exploitation future de votre verger, il vous faut absolument mettre toutes les chances du côté de vos arbres, dès la conception de celui-ci.

Si l'équilibre est respecté, il n'y aura pas besoin de traitement, sauf cas exceptionnel. Une plante en bonne santé est beaucoup moins sensible aux maladies. C'est pourquoi il est primordial de soigner la plantation : planter les lignes d'arbres nord-sud, faire des trous de l'ordre d'un mètre cube (quelque soit la taille de l'arbre à planter), y incorporer du compost, bien tuteurer les arbres pendant deux ans. Un sol nu au pied des arbres est à proscrire, car le sol doit rester bien vivant afin de permettre à l'arbre de se développer.

Pour un verger regroupant des arbres de plein vent, vous devez veiller à espacer ces fruitiers de six à huit mètres. Ils pourront ainsi se développer harmonieusement et seront en meilleure santé. La taille de formation contribuera à « ouvrir » les arbres et donc à mieux faire pénétrer le soleil ; favorisant ainsi la photosynthèse, la pollinisation et le mûrissement des fruits. Si cette taille d'éclaircissement est faite régulièrement, les plaies de taille seront petites et cicatriseront bien mieux, évitant ainsi le risque de maladie. La taille de fructification des arbres à pépins permet de concentrer la sève favorisant ainsi le grossissement des fruits.

Vous pouvez remarquer que la greffe pratiquée en couronne, plutôt qu'en fente, rend les pommiers moins sensibles à la tavelure et à l'apparition de chancres.

Par la suite, il faudra travailler le sol à l'aplomb de la couronne des jeunes arbres et y faire des apports réguliers de compost. Pendant deux à trois ans il faudra des arrosages réguliers en été. Un paillage de BRP (idéalement huit à dix centimètres d'épaisseur) procurera un humus stable durant trois à sept ans.

Attention à l'excès d'azote et aux tailles trop sévères qui provoquent l'apparition de nombreux gourmands, ce qui favorise la multiplication des pucerons.

Environnement du verger, ce qu'il vous faut faire :

- installez ou entretenez une haie champêtre, qui sera un refuge pour les auxiliaires (voir : Les auxiliaires du jardinier)
- semez des plantes mellifères car les larves de certains insectes butineurs (ex : les syrphes) sont prédatrices de pucerons.
- plantez des sureaux afin que les pucerons spécifiques de cet arbuste attirent les prédateurs qui s'en prendront ensuite, aux pucerons cendrés du pommier, entre autres. Le sureau se bouture facilement en automne, prélever des rameaux de l'année avec un talon. Le voisinage des sureaux préserve le verger des chenilles. Les feuilles sont insectifuges et peut-être même insecticides en décoction, selon Pierre Lieutaghi.
- plantez des plantes aromatiques au pied des fruitiers, cela servira à éloigner les insectes indésirables :
 - ail : au pied des pêchers et des pruniers
 - armoise, balsamite, mélisse, menthe, origan, rue, santoline, sarriette, tanaisie : pour les pommiers et poiriers
 - achillée, armoise, lavande, rue, raifort : pour les cerisiers
 - ail, armoise, calament, nepeta, rue, sarriette : pour les groseilliers et cassissiers
 - ail, menthe, achillée (espèces à petit développement), origan : pour les framboisiers
- semez un carré de capucines proche du verger, elles attireront les pucerons
- épandez de la cendre de bois, à l'aplomb de la ramure des fruitiers, car les pucerons s'attaquent moins aux végétaux enrichis en potasse
- suspendez des pots en terre rempli de mousse ou de paille contre le tronc des arbres, les forficules s'y abriteront pendant la journée et partiront à la chasse aux pucerons pendant la nuit
- posez des bandes engluées sur le tronc des arbres, au printemps, pour empêcher les fourmis d'y grimper. Autres astuces pratiquées par nos anciens : la suie de cheminée épandue au pied des arbres, ou l'apport de feuilles de tomates ou de noyer, les feront fuir
- Pour lutter contre le carpocapse vous devez :
 - installer des nichoirs en hiver (mésanges et chauves souris), le papillon du carpocapse vole à la tombée du jour, c'est une proie pour les chauves souris
 - poser des plaques jaunes engluées
 - fixer du carton ondulé autour des troncs début juin. Les chenilles du carpocapse s'y réfugieront pour effectuer leur nymphose, les relever 15 jours après et les détruire. Ne pas hésiter à renouveler l'opération



- laissez les poules divaguer dans le verger, elles dévoreront un grand nombre de larves indésirables
- compostez les feuilles, ce qui diminuera la progression de la tavelure
- pulvérisez une préparation d'argile « kaolinite et illite » sur les fruits (olives), pour empêcher les insectes de pondre
- pulvérisez une décoction sur le feuillage à la mi-juin, après la floraison : ½ litre de purin d'ortie pour 10 litres d'eau, mélangé à une décoction de prêle (1 litre pour 10 litres d'eau) en traitement préventif ou curatif contre le développement de maladies cryptogamiques dues à des champignons

Il faut savoir « accepter » un certain niveau de parasitisme. Quelques fruits véreux justifient-ils de faire des traitements chimiques néfastes pour la santé humaine et qui, de plus, ne seront pas forcément efficaces ?

Si, malgré tout, un traitement s'avère nécessaire, voici une préparation naturelle contre les pucerons, selon Pierre Lieutaghi :

- 1 - jeter 500 grammes de feuilles d'Ailante coupées (prendre garde à la toxicité du suc pendant la cueillette et les diverses opérations), dans 25 litres d'eau bouillante
- 2 - laisser infuser 24 heures, en brassant de temps en temps
- 3 - dissoudre 500 grammes de savon noir dans 25 litres d'eau bouillante
- 4 - verser cette solution dans la macération des feuilles
- 5 - mélanger
- 6 - filtrer

Le purin d'ortie est aussi efficace en prévention des maladies cryptogamiques (champignons microscopiques), c'est un activateur de croissance des plantes et il renforce leur résistance aux maladies.

Le gui est un parasite qui se développe volontiers sur les pommiers et parfois même sur les poiriers. Ce n'est pas irrémédiable, mais il ne faut pas le laisser s'installer et devenir envahissant. Pour cela plusieurs méthodes :

- supprimer les jeunes pousses et bien cicatriser les plaies
- favorisez la présence des Mésanges bleues et des Sittelles torchepot par la présence de mangeoires et de nichoirs. Elles mangent les graines du gui, évitant ainsi une forte prolifération de la plante
- supprimez les branches très atteintes.

Jacky BRARD et Jean Pierre FOURNIER

intervenants pour : « Jardins Nature 48 » et « Vergers de Lozère ».

ACTUALITES des bénévoles : la saison des Busards



Comme chaque année, depuis que Jean-Luc nous a rejoint en Lozère, l'opération "busards" est activée ! Rapace des grands espaces de prairies et de steppes, le Busard cendré affectionne les étendues de cultures et dépose sa ponte au sol ; mais selon son humeur, ou plutôt selon des motivations qui nous échappent, son choix se portera ici dans un champ de céréales, là dans une parcelle fourragère... Sur le pied de guerre dès leur retour, à partir de la mi-avril, notre ami Jean-Luc arpente les secteurs favorables, plateau de Montbel, Margeride, cause... Cette année, plusieurs couples se sont donnés rendez-vous dans le secteur de Marvejols... Abondance locale de proies, presque exclusivement des campagnols, attractivité des parcelles cultivées ? Allez savoir... Toujours est-il que dix ou onze couples furent localisés par notre spécialiste et cinq d'entre eux adoptèrent des parcelles fourragères : le cauchemar pour l'ami des busards ! Car la saison de fenaison, précoce et aujourd'hui puissamment mécanisée, compromet à coup sûr la reproduction de l'oiseau. Imaginer cette absurde destruction

par la faucheuse alors qu'on a découvert, à force de patience et d'observation, l'exact emplacement de la femelle sur son nid, il y a là pour l'ornithologue une insupportable idée à abandonner la partie. Que n'est-elle allée s'installer dans la céréale juste à côté, qui lui aurait assuré une tranquillité certaine jusqu'à la moisson, au-delà de l'envol des jeunes ?! Mais non, la Nature a ses caprices que nous ne comprenons pas... Qu'à cela ne tienne, notre Saint-François alépien reprend son bâton d'inlassable pèlerin et s'en va négocier, avec les propriétaires des parcelles concernées, la pose d'un filet de protection, cernant un carré de 10 x 10 m qui garantira ainsi la tranquillité de la femelle sur ses oeufs... Un bon point pour cette année 2014 : l'accueil de nos partenaires agricoles fut plutôt compréhensif dans l'ensemble, voire même parfois presque volontaire. C'est ainsi qu'actuellement cinq couples bénéficient d'une clôture électrifiée qui les préserve des rondes nocturnes des prédateurs potentiels : le Renard ou la Fouine étant sans doute les plus opportunistes sur ce type de proies que représentent les oeufs ou les poussins du busard. À l'heure où nous bouclons ces lignes, à l'approche de la mi-juin, les éclosions ne devraient plus tarder : sur le Crouzet, Gabrias : la nichée compte 5 oeufs, 4 sur Raz, Palhers, Les Bories, Saint Bonnet de Chirac, Channac, Lachamp et Granouillac, Arzenc de Randon. Seule ombre au tableau avec un échec sur Antrenas, à cause d'une fauche en soirée qui ne permit pas à la femelle de redescendre avant la nuit sur sa précieuse couvée. Au petit matin, elle abandonnait malheureusement ses quatre poussins en devenir...



Mais cette année, Jean-Luc, avec Patricia, décida aussi de découvrir les contrées scandinaves... abandonnant ainsi "ses couvées" aux bons soins de ses amis de l'ALEPE ! Certes, tous pleins de bonne volonté, mais sans son savoir-faire d'expert... C'est donc de bon coeur que l'équipe prend le relais et on comprend mieux ce plaisir dont Jean-Luc a le secret : attendre de longues minutes le retour du mâle qui tient dans ses serres une proie... On sait alors, qu'en survolant discrètement le nid, il lancera un faible cri à l'attention de sa femelle qui aussitôt, mise en confiance, décollera pour le suivre tout aussi discrètement... Ce dernier, jugeant qu'il ne fait courir aucun risque à sa femelle, lui largue alors la proie dans les airs que, dans une habile virevolte, elle rattrape en plein vol... Quelques minutes à dépecer et ingurgiter le repas, sur un piquet de clôture, quelques allers-retours au-dessus du nid pour se dérouiller un peu les ailes et s'assurer que tout est en paix et c'est le retour, sans détours, sur la coupe confortable pour une nouvelle heure ou davantage de patience, et qui sait... de réflexion sur l'état du monde ?!

Nos remerciements à tous les agriculteurs qui acceptent cette intrusion alépienne dans leur quotidien, aux motivations forcément bien différentes : les familles Gerbal, Prieur, Chevalier, Dumortier et Romieu. En souhaitant qu'un jour, nos futurs agriculteurs intégreront cette protection dans leurs nouvelles activités et responsabilités professionnelles...

Rémi Destre

